Éditions La Thébaïde

MICHEL MOHRT, RÉFRACTAIRE STENDHALIEN

Collection HISTOIRE

de Pierre Joannon

Caractéristiques

• Genre :
Littérature française, essai littéraire.
• Points forts :
– Première étude sur Michel Mohrt depuis sa disparition il y a dix ans.
– L'auteur et Michel Mohrt ont entretenu des relations amicales pendant quarante ans.
– L'ouvrage aborde les deux facettes de Michel Mohrt : le romancier et celle, moins connue, de l'essayiste.
– Inclut la première parution en volume de la pièce de théâtre *Siegfried 40* de Michel Mohrt.

• Date de parution : 25 mars 2021
• Prix public : 16 euros
• Broché – 12 x 20,5 cm
• 148 pages
• ISBN 979-10-94295-29-8
• EAN 9791094295298

Contacts

La Thébaïde
Emmanuel Bluteau
8 *bis*, bd de l'Ouest - 93340 Le Raincy
Tél. 06 84 11 47 39
editionslathebaide@orange.fr

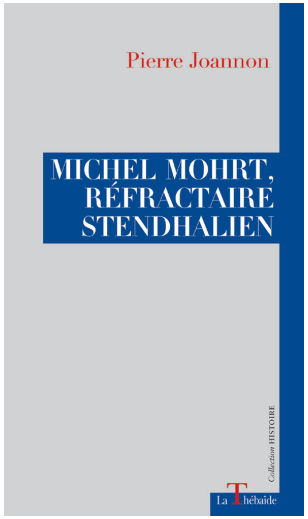
Commandes
– DILICOM
Gencod 3019000280104
– La Thébaïde
editionslathebaide@orange.fr

L'ouvrage

Naviguer dans l'œuvre de Michel Mohrt et pénétrer dans l'intimité de l'écrivain, telle est l'ambition de cet essai écrit par un ami qui l'a côtoyé pendant quarante ans.

Le 17 août 2011 disparaissait à l'âge de 97 ans un émigré de l'intérieur, quoique membre de l'Académie française, éternel déraciné et voyageur nostalgique en rupture de ban avec son époque. Les points de repère de son existence sont autant de thèmes traversant ses livres : la Bretagne, Nice et les Alpes du Sud, les Etats-Unis, l'Angleterre, Venise... Le marin a rompu les amarres pour vivre en homme libre, rêvant de créer un impossible phalanstère composé d'esprits lucides, de fidèles lui ressemblant.

Ses ports d'attache sont la littérature et l'histoire qui nourrissent son amour de la liberté. Mohrt ne veut pas se laisser embrigader et souhaite préserver son quant-à-soi. Il convoque les écrivains du XIX[e] siècle, Chateaubriand et surtout Stendhal dont il renouvelle le thème de la chasse au bonheur. «J'ai compris que la seule vengeance, c'est le bonheur... Oui, il y a le bonheur. Et le mépris : les deux béquilles qui me soutiennent dans la vie.» Il s'érige en porte-parole des vaincus, en Cassandre de nos guerres civiles, en caution morale des parias de l'Histoire. Sous sa plume, le romantisme des causes perdues n'est pas un vain mot.



Mais il sait aussi faire souffler un fort vent d'Ouest sur les lettres françaises en révélant Faulkner, Styron ou Kerouac.

Ce réfractaire qui a su dire «non» aux dérives de son époque est tout sauf un écrivain mineur. Il est grand temps de redécouvrir l'œuvre de cet aristocrate au caractère bien trempé qui a toujours préféré l'air du large à l'air du temps.

Cet essai est suivi d'une pièce de théâtre inédite de Michel Mohrt, *Siegfried 40*, écrite en 1944. ●

Extraits

Que faire lorsque l'on se sent trahi par le sort, dépossédé de sa propre histoire, ballotté comme un fétu dans la tempête ? S'encarter dans un parti pour tenter de reprendre en main son destin est un choix possible ; écrire pour accomplir le travail de deuil qui s'impose en est un autre. Trop lucide pour se glisser dans la peau d'un militant politique, trop sceptique vis-à-vis des idéologies à prétentions salvatrices, davantage attiré par les femmes, l'amour et la littérature que par l'activisme désordonné de ses anciens compagnons d'armes, Michel Mohrt choisit d'être le chroniqueur de ces temps d'infortune. «A qui m'aurait demandé pourquoi je m'étais retiré de toute action politique et militaire, écrira-t-il plus tard dans *Tombeau de La Rouërie*, je crois bien que j'aurais répondu comme ce personnage de Valery Larbaud qui déclarait avoir mieux à faire qu'à se marier et à fonder une famille (ces raisons-là, je les avais aussi) : "J'aime mieux lire".» Ce parti pris est la meilleure des protections contre l'aventurisme des hommes d'action.

* * *

Tous les livres de Michel Mohrt sentent le sel et les embruns. [...] «L'air qui souffle ici vient du large, écrit-il à l'orée d'un recueil de chroniques littéraires. Les vents d'ouest et de noroît sont les plus forts, comme il est naturel chez qui a passé les vingt premières années de sa vie sur les côtes du Léon et du Trégor : ils soufflent d'Angleterre et d'Amérique. Mais il y a aussi des vents accourus d'Allemagne et de Russie, du Japon, d'Espagne et d'Italie, bref de tous les points de l'horizon.» A ce recueil d'essais, il donne comme titre *L'Air du large*, un air marin qui se respire d'un bout à l'autre de son œuvre, et d'un bout à l'autre de sa vie. A propos d'un des personnages de *Mon royaume pour un cheval*, il note : «Il avait toujours aimé la mer. Il lui devait ses plus belles joies. En mer, il s'était toujours senti meilleur, plus près de cette vraie vie qu'il opposait volontiers à cette autre vie de lui que connaissait le monde. Bien sûr, il avait fourré tout cela dans les romans.»

* * *

Dans *L'Ours des Adirondacks*, Jean-Yves de Biendire, qui est souvent le porte-parole de l'auteur, exprime bien la difficulté d'être heureux et d'accueillir cette bénédiction fugace qui vous envahit soudainement et menace de s'enfuir aussi vite qu'elle vous a submergé : «Le bonheur, j'ai toujours l'impression qu'il est volé. Sur le temps qui passe, la société... On n'est jamais sûr qu'il soit à vous. Il est épars, il flotte comme la brume au dessus du lac. Quand il passe à votre portée, il faut en saisir un lambeau et l'emporter en hâte. Fuir avec lui, de peur qu'on ne vous le reprenne.»

L'auteur

Pierre Joannon, né en 1943, écrivain et diplomate. Auteur d'une douzaine d'ouvrages dont une Histoire de l'Irlande et des Irlandais, Michael Collins, une biographie *et* Une amitié vagabonde, *recueil composé à quatre mains avec Michel Déon. Il est le destinataire d'une trentaine de lettres de Michel Mohrt.*